



TREK EN MAURITANIE DANS LE DESERT DE L'ADRAR

Date : 10 au 19 décembre 2005

Participants : Georges TUSCAN, Marc GACHE, Michèle, Yann, David et Kevin MERLIN, Julie, Thibault et Bernard SAEZ.

Lorsque cet automne, j'ai entendu Michèle et Marc parler de ce projet, cela ne m'a pas intéressé outre mesure. Mais quand j'ai appris début novembre qu'il s'agissait d'un trek dans le désert, la donne était changée, et il ne m'a pas fallu longtemps pour me décider à les accompagner.

Très vite, les formalités ont été réglées avec l'agence ALLIBERT et j'ai fait partie du groupe à la place de Maéva, la fille de Marc qui a dû renoncer à ce voyage. Le voyage a donc débuté samedi 10 décembre à 17 heures à la gare Saint-Charles où j'ai pris le TGV de Roissy-Charles de Gaulle avec Marc. Après un trajet de près de 4 heures dans un train presque vide, nous arrivons à l'aéroport de Roissy. Nous prenons la navette vers le village d'hôtel ACCOR où j'avais réservé une chambre à « l'Etap Hôtel ».



Dimanche 11 décembre

Le lendemain, vers 6h 30 nous prenons notre petit déjeuner avant de reprendre la navette vers l'aéroport (terminal 3 départ) afin de retrouver Michèle et Bernard ainsi que leurs 5 enfants. Ils sont montés dans la nuit, à 7 dans leur espace et nous les retrouvons au café en face du stand de l'agence de voyage qui doit nous remettre nos billets.

Photo 1 La montée des dunes de l'Adrar avec Mohamed le guide local en tête.

Une fois les billets en poche, nous passons à l'enregistrement des bagages avant de rentrer dans la zone internationale et de visiter les Duty free...

Enfin, vers 11h, nous décollons en direction de la ville d'ATAR. Elle est située en plein cœur du désert Mauritanien. Au cours du vol, le pilote brise un peu la monotonie en annonçant que nous volons à 11000 m à une vitesse de 925 Km/heure et que la température extérieure est de - 56 °. Il nous indique que nous survolons Bordeaux, les Pyrénées Occidentales, l'Espagne, le Portugal, le rocher de Gibraltar, les sommets enneigés du Haut Atlas, les mines de fer de Mauritanie etc.

Afin de bien nous imprégner de l'ambiance cool du pays, il nous annonce en arrivant à Atar, qu'il fait un passage à basse altitude sur la piste afin de s'assurer qu'il n'y a rien, ni personne dessus...

Après le passage des formalités douanières et l'apposition des visas sur nos passeports, nous quittons le minuscule aéroport pour retrouver notre guide Mohamed BARKA, qui nous conduit aux cinq véhicules 4x4 lourdement chargés qui nous attendent...

En attendant que tous les participants soient sortis de la douane, j'achète deux « chèches » sorte de coiffure du désert réalisée avec un foulard enroulé sur la tête. Mohamed m'explique, comme il peut, l'art subtil pour l'installer et je ne la quitterai plus jusqu'à la fin du trek (sauf la nuit bien sûr).



Photo 2. Vous vouliez du sable, servez-vous...

Avant de quitter l'aéroport, nous faisons la connaissance des 7 autres participants du trek, 4 hommes et 2 femmes. Je suis surpris de constater que les mauritaniens sont presque tous noirs, je m'attendais plutôt à trouver des gens plus métissés du type algérien ou marocain. Pas de malentendu, cela ne me pose aucun problème. Nous prenons place dans les 4x4 lourdement chargés et nous partons sur la piste caillouteuse en direction de la passe d'Amogiar et de Chinguetti, distante de 85Km.

Nous traversons la ville et cela me permet d'apprécier un peu plus la vie en France. Les maisons en terre sont encore plus rustiques que celles du Pérou et les rues non goudronnées sont remplies de débris divers que les nombreuses chèvres en liberté, ingurgitent.



Peu après notre départ, un des 4x4 éclate 2 pneus et il n'a pas de roue de secours ! Les chauffeurs prennent deux roues de secours sur deux autres 4x4. Hi lux, afin de réparer celui HS... Une fois les remplacements effectués, nous repartons. En chemin nous nous arrêtons pour aller visiter une grotte avec des peintures rupestres. Une visite pas très intéressante (à mon avis) mais qui nous permet de constater que la température est élevée en plein soleil presque autant

qu'en été chez nous

Photo 3. Yann qui a confondu les dunes avec une piscine

Un peu plus tard, nous arrivons à Chinguetti il s'agit d'une ville, ou plutôt de 2 grands villages, situées à la limite des dunes de sable. Cet endroit est important pour la communauté islamique, il s'agit, selon leur croyance, de la 7^{ème} ville sainte après la Mecque. Pour nous, européens, elle est surtout connue parce que c'est l'endroit où le film « Fort Saganne » a été tourné en 84 avec Catherine Deneuve, Sophie Marceau et Gérard Depardieu.

La petite anecdote, c'est que notre guide Mohamed a joué un rôle de figurant dans ce film, il n'avait que 8 ans à l'époque. Les 4x4 nous déposent à l'entrée de la ville et ils repartent avec leur chargement y compris nos affaires personnelles. Nous pénétrons dans la ville et nous allons visiter une ancienne habitation typique, transformée en musée.



Photo 4 Parfois, le désert est vraiment désert

Une ribambelle de jeunes filles nous accompagne jusqu'à l'entrée de la maison en tentant de nous vendre quelques souvenirs. Encore une surprise pour moi, elles parlent assez bien le français et sont plutôt jolies. Elles sont même assez déléguées, surtout envers Yann, le grand fils de Michèle, à qui elles font presque des avances. Mais Yann est déjà amoureux d'une Allaudienne dont je ne révélerai pas le nom ici...

Nous quittons enfin la ville, (tous ceux qui me connaissent savent combien j'aime les musées) pour faire nos premiers pas dans le sable en direction du sud. Après un petit Km de marche nous rejoignons le camp monté par les chauffeurs. Mohamed nous présente Thar le cuisinier et Dhar son assistant qui est plus particulièrement chargé de faire le thé à la menthe entre autres. Une grande natte verte posée à même le sable nous sert de table et quelques matelas en mousse servent de chaises.

Nous prenons notre premier thé à la menthe avec quelques dattes, biscuits et cacahuètes. En quelque sorte, nous mangeons avec les pieds sur la table, mais rassurez-vous, nous enlevons nos chaussures... Ensuite nous installons notre bivouac avec des matelas en mousse de 5/6 cm d'épaisseur, assez confortable. Le sable est si fin, qu'il pénètre partout, mais il ne colle pas à la peau et s'enlève facilement. Un peu plus tard, nous passons à table (si l'on peut dire) avec un bol de potage du style lyophilisé mais relativement bon.

L'air s'est bien rafraîchi et nous supportons les polaires. Un deuxième bol de soupe nous réchauffe un peu avant que l'on nous serve une sorte de couscous avec de la viande de chameau. C'est délicieux, ou alors nous avons vraiment très faim...

Après le repas, Marc retourne au village avec le guide et les Merlin/Saez pour rencontrer la population locale, moi je reste au camp afin de le garder et de mieux m'installer... Ils seront invités à prendre le thé chez l'habitant, la légendaire tradition d'hospitalité est réellement appliquée ici... Lorsqu'ils rentrent, un peu avant minuit, l'air s'est encore rafraîchi, et je ne regrette pas d'avoir pris mon duvet de montagne (-6° confort) car le petit vent glacé qui parcourt les dunes ne pénètre pas mon sac de couchage.

Hélas, tout le monde n'a pas un bon duvet et la nuit sera froide pour certains... Le ciel est clair et malgré la lune presque pleine on peut admirer les constellations dans le firmament...

Lundi 12 décembre

Vers 6 heures 30 le guide réveille ceux qui dorment encore et rapidement nous plions le camp. Dans la nuit, les 13 chameaux qui doivent nous assister, sont arrivés ainsi que toute la nourriture pour 6 jours.

Nous prenons notre petit déjeuner avec du thé, du café, du bon pain, de la confiture, du miel, du Nuttela et des « vache qui rit » et nous fermons nos gros sacs, afin qu'ils soient chargés sur le dos des chameaux... Vers 8 heures, nous prenons la direction du sud, tout droit vers le désert profond... Parfois le sable est dur et c'est relativement facile de marcher, parfois il est mou et cela devient plus difficile.



Photo 5 et 6 La meilleure façon de descendre les dunes, c'est en courant

Je n'ai pas choisi les bonnes chaussures, je pensais prendre les gros godillots avec des mini guêtres, mais au dernier moment j'ai pris des chaussures basses, un peu étroites avec les grosses chaussettes que j'avais prévu.

Au début, cela ne va pas trop mal, mais à chaque descente de dune, les chaussures se remplissent de sable et très vite les orteils sont comprimés et douloureux.

Heureusement que l'endroit est extraordinaire, une succession de dunes et dunettes de sable extrêmement fin de couleur orangé, mon rêve depuis longtemps...

Les dunes forment des grosses vagues longitudinales de près de 100 m de hauteur et elles sont séparées par des « reg » sorte de zones de

terre et de cailloux où l'on trouve quelques arbustes et parfois des oasis. La montée des dunes est souvent assez douce mais les descentes sont souvent raides, ce qui est beaucoup plus agréable que le contraire.

Les enfants « Saez-Merlin » (âgés tout de même de 18 à 24 ans) s'éclatent à les descendre en courant ou en « nageant ». Quelques fois, ils se mettent à 4 pour jeter Marc dans les grandes pentes.

Dans les montées, cette famille de coureurs de raid a un rythme rapide que j'ai du mal à suivre. Il est vrai que je m'enfonce dans le sable, beaucoup plus que les autres, je me demande bien pourquoi...



Il y a deux « mamies » avec nous (elles ont entre 3 et 8 ans de plus que moi, des mamies quoi), qui ont du mal à suivre la cadence surtout la plus jeune, qui traîne derrière complètement asphyxiée... Bien sûr, je ne l'abandonne pas et je l'encourage à continuer. Ce qui me permet de ralentir un peu l'allure. Je n'ai pas marché depuis presque un mois suite à une légère blessure au genou et aussi par manque de motivation... Bien sûr mes fidèles amis ou soi-disant amis en profitent pour faire des sous-entendus en ricanant, on ne peut même plus être gentil sans générer des commérages de bas étage. Quoi que d'être gentil avec les femmes n'a jamais rien apporté de bon, c'est bien connu, la preuve... Mohamed, donne son sac à porter par le chameau suiveur et elle peut ainsi continuer la marche avec nous. Lors de la traversée d'un de ces regs, brusquement le guide nous arrête et nous demande de reculer. Il a vu quelque chose devant nous, nous écarquillons les yeux au maximum, sans apercevoir quoi que ce soit de remarquable dans le sable...

Il emprunte le bâton du chamelier et frappe un coup violent sur le sol et aussitôt, une vipère des sables apparaît et se tord de douleur sous les coups de bâton. Nous protestons un peu pour cet assassinat, mais de toutes façons, c'est trop tard. Après cet incident, bizarrement, pendant un moment, plus personne ne dépassera le guide...



Photo 7 Parfois le sable des regs est blanc (bonux) et contraste avec le sable orange des dunes

Nous marchons depuis près de 4 heures dans le sable et les regs lorsque nous ascensionnons une très grande dune. De toute part, le désert orange nous entoure. Heureusement que nous avons un guide qui semble connaître le coin par cœur. Du sommet d'une dune un peu plus haute que les autres, nous apercevons une oasis avec un bosquet de palmiers. Mohamed nous indique que c'est l'oasis de Legueila et que nous allons y prendre notre déjeuner. Elle est composée de plusieurs propriétés clôturées avec chacune son puits et quelques maisons de paille. Le guide nous emmène sur le terrain d'un couple de Mauritaniens et nous installe sous une tente carrée, typique du pays, dont les côtés ont été relevés. Sous la toile, un tapis-natte et des matelas sont disposés en carré. Nous nous installons et nous ôtons nos chaussures (afin de pouvoir mettre les pieds sur la table). Un petit vent nous rafraîchit un peu et lorsqu'en guise d'apéritif, Dhar nous sert un bol d'infusion froide à base de fleur d'Ibiscus locales, un plateau de pain et des morceaux de gruyère, nous sommes au paradis. Un peu plus tard, Mohamed apporte un énorme saladier de crudités que nos 16 bols ne viderons pas du premier coup... Ensuite un fruit et le traditionnel thé à la menthe terminent ce repas. Il fait maintenant très chaud et nous restons sous l'abri, Marc entame une partie de tarot avec les enfants pendant que certains tentent de faire une petite sieste. Vers 15 heures, nous reprenons la marche vers l'ouest maintenant. Il fait chaud mais dès que nous arrivons sur la première dune un petit vent frais nous aide à supporter la chaleur.

Après avoir franchit encore 4 ou 5 grandes dunes, nous arrivons en vue du campement.

Il est situé sur un faux plat adossé à la grande dune et il domine un reg où il existe un puits. (Photo 10)
Les femmes décident d'aller se laver au point d'eau, elles se mettent en tenue très légère, pour le plus grand plaisir d'un chamelier (d'un autre groupe) venu faire boire ses bêtes... Moi je m'installe mon



bivouac et j'enlève mes chaussures et mes chaussettes pleines de sable. J'ai des ampoules au bout des orteils, Je mets mes sandales pour régler le problème provisoirement et surtout pour aller déguster la petite collation que Mohamed nous a préparée. Il nous sert un délicieux thé au citron avec des dattes, des cacahuètes et des biscuits. Ce goûter, nous sera traditionnellement servi tous les soirs en arrivant au bivouac...

Photo 8 En arrivant au premier bivouac (j2) en plein cœur du désert

Après ce petit en cas, il faut filtrer l'eau pour le lendemain. En moyenne, nous filtrons 3 à 4 litres par jour et par personne grâce à la petite pompe que j'ai eu la bonne idée d'acheter avant de partir... Mais hélas l'eau est si boueuse qu'il faut nettoyer le filtre tous les 2 litres traités. A ce régime, il ne tiendra pas jusqu'à la fin du trek. Bien sur, nous mettons aussi du « micropur » dans l'eau filtrée pour plus de sécurité.



Photo 9 Parfois on rencontre même des bédouins en sandales.

Ensuite chacun s'affaire dans son coin sauf Marc et les enfants qui reprennent leur partie de Tarot. Quelques femmes viennent nous proposer leurs babioles en guise de souvenirs.

Vers 20 h, Thar nous sert une bonne soupe chaude, suivi d'un excellent couscous/chameau et de fruits au sirop. Bien sûr sans oublier le traditionnel thé à la menthe avec sa mousse.

Il est cuit sur la braise. Pour le faire mousser Dhar verse le thé de très haut avec ses petites théières, puis il le verse de verres en verres de façon à former une bonne épaisseur de mousse blanche.

Personnellement, je n'aime pas le thé à la menthe, je préfère celui de 5 heures au citron, mais les autres se régalaient... Après le repas, les endiablés du tarot reprennent leur partie, alors que les autres s'attardent un peu autour du feu.

Comme le bois est rare, le feu s'éteint rapidement et comme il fait plutôt frais, je me glisse dans mon duvet et j'observe les étoiles.

Grâce à un petit livre d'astronomie que j'ai emporté, je découvre des nouvelles constellations que l'on ne voit pas ou difficilement chez nous.



Photo 10 Paysage grandiose que ces dunes à perte de vue

La lune est presque pleine, elle se lève à l'opposé du soleil pendant qu'il se couche. Elle est si lumineuse que l'on pourrait se promener dans les dunes sans frontale, ce qui n'est pas l'idéal pour observer les étoiles...

Mardi 13 décembre

Au petit matin Mohamed nous réveille avant le lever du jour, afin que nous partions plus tôt, aujourd'hui, nous avons l'étape la plus longue à faire, environ 7 heures de marche, entièrement dans le sable.

Nous plions le camp rapidement, avant d'engloutir le petit déjeuner et nous partons vers 7 heures 30 à travers les dunes vers l'ouest aujourd'hui...

Je pars avec les sandales et les chaussettes aux pieds, mais avec les chaussures dans le sac, au cas où cela n'irait pas... Mais finalement cela va plutôt bien, sauf que les chaussettes se remplissent de sable au bout des pieds. Afin de ne pas aggraver mes ampoules, je sors mon opinel et je tranche le bout de mes chaussettes réalisant ainsi un trou à chaque pied, cela fait clochard, mais c'est très efficace.

Je pense que je devrais déposer un brevet : les chaussettes avec évacuation automatique de sable. Vers 12 heures 30, nous nous arrêtons à l'ombre d'un acacia pour boire un jus de citron sucré et pour déjeuner un peu plus tard avec des crudités et des fruits. Il faut savoir que Thar le cuisinier lave soigneusement les fruits et les légumes avec de l'eau javellisée afin que nous ne soyons pas malade, nous les Européens sommes fragiles de l'estomac...

Nous faisons une courte sieste avant de repartir vers 14h 30, Une petite brise souffle et nous permet de supporter plus facilement la chaleur.

Rapidement je ressens une douleur sous le pied, depuis le gros orteil jusqu'au talon, j'ai un début de tendinite sans doute à force de crisper le pied dans le sable. Mais la douleur est supportable et je continue à marcher. Après 2h30 de marche, nous arrivons sur le campement, juste derrière une dune perdue au milieu du désert. Trois ou quatre cents mètres plus loin, il y a un camp de nomades et le guide emmène quelques volontaires pour les rencontrer. Ils prennent le thé avec les nomades puis reviennent au camp. Pendant le repas, quelques filles des nomades voisins viennent proposer leurs bibelots, l'une d'entre elle, Molina, affiche ouvertement un faible pour le beau Yann, qui ne semble pas insensible à son charme...



Le guide a fait un grand feu ce soir afin de faire du pain cuit dans le sable. Lorsque qu'il ne reste que des braises il les écarte délicatement avec un bâton puis il dépose la galette de pain sur le sable brûlant avant de la recouvrir de sable et de braises chaudes. Environ une heure plus tard, il sort du sable une grosse boule de pain qu'il frotte avec du sable (encore) puis le lendemain, nous avons un excellent pain frais et délicieux pour déjeuner. Si vous vous posez la question ; non ! Il n'y a pas de sable dans le pain...

Photo 11 La réalisation d'un pain cuit dans le sable par Mohamed

Après le repas, nous nous installons autour du feu, en face des jeunes mauritaniennes. Elles parlent assez bien le français et nous pouvons un peu communiquer ensemble. Elles semblent heureuses de vivre ici et elles rigolent facilement. A la demande de Michèle, elles ne se font pas trop prier pour chanter des chansons folkloriques, en s'accompagnant sur des tamtam et des bidons. Molina a une très belle voix et chante réellement bien. En fait, nous nous improvisons une soirée ; rires et chansons...

Vers 10 heures, elles retournent chez elles et Yann les accompagne, sans doute, de peur qu'elles ne se perdent en chemin et surtout, Mohamed accompagne Yann pour qu'il ne se perde pas en rentrant...

Mercredi 14 décembre

Le lendemain, je me réveille vers 3 heures et contemple le ciel jusqu'à connaître toutes les étoiles et toutes les constellations visibles. Le matin, c'est celle du Lion que l'on voit le mieux. Vers 4 heures, une petite distraction, les chameliers qui partent à la recherche des chameaux, enfin des dromadaires vu qu'ils n'ont qu'une bosse... Il faut savoir que le soir, les chameaux sont lâchés en liberté, ils sont juste entravés sur les pattes avant et ne peuvent faire que des petits pas.



Photo 12 Soirée rires et chansons folkloriques improvisée en plein désert

Ils parcourent tout de même jusqu'à 3 Km dans la nuit en broutant tout ce qui ressemble à de l'herbe et surtout les branches d'acacia malgré les longues épines acérées. En fait, lorsque qu'ils partent le soir, ils prennent une direction et ils la gardent jusqu'au lever du jour. Il suffit au chamelier de repérer la direction le soir et de les retrouver le lendemain avant le lever du jour.

Ensuite, ils les ramènent au camp et ils les font coucher avant de les charger. Visiblement les chameaux n'aiment pas les charges, surtout un gris qui râle, enfin qui déblatère chaque fois qu'on lui met un nouveau poids sur le dos.

Enfin, revenons aux treckeurs, vers 6 h 30 ils se réveillent, sauf certains qui sont déjà rasés, lavés et habillés, mais je ne vous dirais pas qui c'est, je ne vais pas me trahir...

Les jeunes ont du mal à se lever, il faut un peu les bousculer, surtout qu'ils dorment sur la table, enfin sur la natte. Ensuite, le petit déjeuner est servi identique à la veille mais avec du pain cuit dans le sable. Après le petit déjeuner, nous plions nos affaires et nous reprenons la route. Yann essuie une larme ou deux vers le camp des nomades, adieu Molina !

Nous marchons dans le sable, très vite ma tendinite se réveille et chaque pas devient douloureux. J'essaie de marcher avec les « doigts de pieds détendus », c'est un peu moins pénible. Après une heure de marche nous grimpons sur un plateau. Le sol y est dur et caillouteux aussitôt cela va mieux pour moi



Lorsque 2 heures plus tard, nous retrouvons le sable, les douleurs reviennent. Heureusement ce matin nous ne marchons que 4 heures avant de nous arrêter pour déjeuner à l'ombre d'un acacia. Après la boisson aux Ibiscus, nous mangeons du pain, du gruyère et les éternelles crudités. La petite sieste après le repas est la bienvenue pour moi.

Photo 13 Euh! Pardon Mohamed, c'est par où la sortie ?

Marc et les jeunes sont de nouveau acharnés au tarot. Vers 15 heures nous repartons pour environ 2 heures 30 selon Mohamed. Hélas ce n'est que du sable et je me traîne lamentablement en boitillant. Nous arrivons sous la montagne de Zarga, une barre rocheuse d'environ 150m de hauteur que nous suivons un peu avant de l'attaquer pleine pente dans le sable. C'est plus dur physiquement, mais c'est moins douloureux pour moi. Lorsque nous arrivons au sommet, l'endroit est magnifique, d'énormes blocs de rochers noirs sur un tapis de sable orange photo 14.

Mohamed, nous montre l'endroit dans la plaine où le campement est situé. Pendant que le groupe explore toutes les cavités entre les blocs, je commence la descente. Le camp est niché dans un creux entre les dunes. Depuis la crête on le voit bien, mais d'en bas on ne le verra plus. Tout en descendant, je prends des repères et je choisis un itinéraire un peu plus long mais avec une grande partie de sable dur afin que je puisse mieux marcher. Le guide me voyant partir trop à droite panique un peu à l'idée que je manque le camp et que je me perde dans le désert et il envoie Bernard afin qu'il m'indique la route. Mais lorsque qu'il me rejoint, je suis déjà au camp assis sur mon matelas et je me masse le pied droit avec du Ketum.

Ensuite, je recompte mes orteils du pied gauche, et bizarrement, j'en ai un de plus... En fait, le 6^{ème}, c'est une énorme ampoule sur le gros orteil. Je la perce avant de me faire une poupée avec du sparadrap.

Un peu plus tard, les autres nous rejoignent et nous prenons le thé au citron ; le « five o'clock ».

Nous n'avons pas encore fini notre goûter que des jeunes filles arrivent pour vendre leurs souvenirs. L'une d'entre elles est très belle et Yann en oubliera Molina sans problème...

voir photo 22



Photo 14 Les rochers de la Montagne de Zarga

Le ciel déjà gris s'assombrit un peu plus et nous recevons quelques gouttes de pluie aussitôt, tout le monde s'affole, les sacs de voyages sont ouverts, les duvets dépliés sur les matelas. Mohamed sort les minis tentes et nous commençons à les monter, il s'agit de belles tentes de rando de la marque Ferrino, elles sont neuves... Mais une fois que les tentes sont montées, et les affaires à l'abri, la pluie cesse. Nous retournons sur la natte, il est l'heure de manger.

Ce soir, nous mangeons des crêpes aux légumes, elles sont bonnes mais assez grasses. Moi, personnellement, je les aurais préférées avec du sucre...

Après le repas, Marc et le clan Saez/Merlin remontent sur la crête de Zarga à la frontale en compagnie de Thar le cuisinier. Lorsque qu'ils l'atteignent, il recommence à pleuvoir quelques gouttes. Je rentre dans la



Photo 15 Les chameaux suiveurs devant un point d'eau

tente pour me coucher et aussitôt la pluie s'arrête, mais tant pis, je reste dans la tente. Ce soir, il fait si chaud, et je dormirai que dans le drap de soie et sur le duvet...

Jeudi 15 décembre

Le lendemain il reste quelques nuages mais le temps semble s'améliorer. Nous replions les tentes, nous rangeons nos affaires et nous prenons le petit déjeuner habituel.

Michèle, toubib dans l'âme avant tout, fait une distribution de médicaments. Elle nous donne des anti-inflammatoires, à Yann et à moi, nous souffrons de la même tendinite.

Ensuite, nous prenons le départ. La première heure, c'est du sable et je ne sais pas si je pourrai tenir jusqu'au bout...

Ensuite, nous grimpons sur le plateau de Lemezine. Il est composé surtout de roches et aussitôt, cela va beaucoup mieux, je n'ai pratiquement plus mal.

Sur le plateau, nous retrouvons la caravane de chameaux et Thar le cuistot, qui se promène avec deux petites chèvres attachées ensemble. Les jeunes les poursuivent et les attrapent pour les caresser. Je leur conseille de ne pas trop s'attacher à ces deux petites biquettes, ils risqueraient de le regretter...

Nous suivons enfin un véritable sentier au milieu d'un désert de cailloux et de roches de grés rouges. Extérieurement elles sont noires, couleur causée sans doute par l'action brûlante du soleil en été. C'est moins beau que les dunes mais y on marche tellement mieux...

Vers midi, nous stoppons dans un oued, toujours à l'ombre d'un acacia et nous prenons le déjeuner habituel. Comme d'habitude, surgissant de nulle part, nous avons droit à la visite de marchandes de souvenirs et de coca et pour ne pas changer, une super partie de tarot.

Mais non, je ne dis pas que c'est monotone, nous sommes en vacances dans un magnifique pays...

Vers 15 heures, nous repartons jusqu'à rejoindre l'oued d'Aourige que nous suivons un bon moment.

Un oued, c'est le lit d'une rivière à sec qui ne coule que par grosse pluie, généralement en août et septembre.



Photo 16 Lever de soleil et chameaux chargés pour partir

Après 2 heures de marche nous arrivons sur un petit lac (ou une grande mare) résultant des dernières pluies d'automne (photo 15). Mohamed, déclare que le niveau a beaucoup baissé depuis son dernier passage, il y a 15 jours et que probablement il n'y aura plus d'eau dans 15 jours, quand il repassera. Dhar, l'assistant cuistot amène les 2 chameaux suiveurs au bord du lac afin qu'ils boivent. Ce qu'ils font sans vraiment manifester de précipitation ni de satisfaction, il est vrai que l'eau est marron et personne n'envisagera une seconde de se baigner. Nous stoppons un peu le temps de manger quelques dattes et quelques biscuits puis nous repartons, le bivouac de ce soir n'est pas loin et nous nous installons en plein milieu de l'Oued. Pourvu qu'il n'y ait pas un gros orage, il ne resterait pas grand-chose du camp...

Nous nous installons puis nous faisons le filtrage de l'eau pour le lendemain avant de passer à table. Nous commençons par la soupe, puis Mohamed et Thar sortent du sable sous les braises quelques cuissots de viande emballés dans du papier alu. Ensuite ils nous les servent découpés et accompagnés de frites, de haricots verts et d'oignons frits...

Tout le monde aussitôt applaudit l'intendance, un vrai repas de fête... C'est dommage pour les biquettes, mais les gigots de chèvre cuits dans le sable c'est délicieux, au point que je ronge plusieurs des os restants.

Plus tard dans la nuit, je fais un rêve bizarre, je rêve qu'un fennec (un petit renard des sables) vient planter des os tout autour de mon couchage, mais vers 1 heure je me réveille et autour de moi, il n'y a que des traces de pied nu humain autour des os plantés...

Vendredi 16 décembre

Le lendemain, je me lève vers 5h30, je n'ai pas pu me rendormir depuis 1 heure. Comme tous les matins, je me rase et je me lave, avec des lingettes pour bébé. Puis petit à petit le camp s'éveille, les chameliers ont déjà ramené les dromadaires.



Photo 17 Michèle, un vrai méhariste, avec son légendaire sourire...

Avant le petit déjeuner classique, Marc et Yann, inspectent les alentours de mon bivouac avec des sourires niaisés, à la recherche de quelques os sans doute. C'est une signature et j'envisage une vengeance terrible. Je m'entends avec Mohamed pour aller le lendemain à 5 heures chercher les chameaux avec lui et pour récupérer quelques-unes de leurs crottes qui ressemble à des dattes. Ensuite je pourrai baliser le bivouac des deux compères afin qu'ils ne soient pas réveillés que par l'odeur du café. Vous n'aviez pas cru que je voulais leur faire manger, tout de même...

Vers 8 heures, le camp est plié et nous partons. Une demi-heure de marche plus tard, nous arrivons dans le village de Varesse, une oasis avec quelques palmiers perdus au milieu du désert de pierre. Mohamed nous emmène visiter l'école locale.



Photo 18 Notre caravane de chameaux dans l'oued de Mhairret

Ensuite nous repartons un peu plus loin nous croisons un campement nomade que le guide évite en faisant un crochet, mais Michèle fidèle à elle-même, rentre dans le camp. Nous l'attendons un peu plus loin, et une jeune femme vient à notre rencontre avec un grand bol de lait de chamelle et un pichet d'eau. Mohamed mélange un peu d'eau avec le lait et en boit une bonne quantité ensuite, Dhar en boit aussi.

Un professeur fait la classe à 57 élèves de trois catégories d'âges différents. Nous pénétrons dans la classe, les enfants sont heureux de nous monter leurs cahiers. Ils apprennent le français (en plus de l'arabe bien sûr) et nous demandent en souriant, comment nous nous appelons. Michèle leur donne un sac à dos plein de fournitures scolaires qu'elle a ramené de France.

Nous, nous n'en buvons pas, nous sommes plus cool avec les règles d'hygiène que chez nous mais pas au point de boire de l'eau sans micropur ni du lait dans un bol commun. Déjà que certains d'entre-nous ont des problèmes intestinaux...

Nous lui offrons, du lait Nestlé et des barres céréales comme pour s'excuser de ne pas boire, puis nous repartons en direction d'une barre rocheuse. Au pied de cette barre, il y a un oued profond comme un canyon et un village est niché sur la rive gauche. Nous sommes sur des rochers, et quelques mètres plus bas, une grande pente sablonneuse plonge jusqu'au fond de la gorge. Les enfants veulent sauter mais le guide ne veut pas, il y a des rochers qui affleurent le sable, c'est risqué.



Nous descendons quelques mètres sur la gauche en courant bien sûr et aussi en tombant parfois... Au fond du canyon, nous entrons dans le village de Mhairrett, constitué de palmiers et de maison en terre. Il est très long, plus de 6 Km et nous en traversons une bonne partie avant de s'arrêter dans une auberge où, il y a même une piscine, enfin un bassin d'eau claire.

Photo 19 Toujours un lever de soleil avec des chameaux

Après qu'une bonne partie du groupe ait bien pataugé, nous mangeons le déjeuner que Thar nous a préparé puis nous faisons une partie de farniente (soit sieste ou tarot) jusqu'à 15 heures.

Ensuite, nous suivons une piste carrossable qui débute par une montée bien raide. Heureusement, elle n'est pas très longue, elle débouche sur le plateau d'Ichif, une vaste étendue de cailloux.

Nous suivons la route longtemps, jusqu'au bout du plateau, avant de partir sur la droite à travers le sable. 1 ou 2 Km plus loin nous arrivons au camp.

Ce soir, nous avons droit à une petite séance « d'équitation sur chameau » (photo 17) et à une course organisée par le guide, mais les chameliers ne semblent pas trop motivés par la course...

Ensuite, nous prenons le thé au citron, accompagné avec de délicieux beignets... Des jeunes marchands ambulants viennent nous proposer leurs bibelots, mais ce soir, ils vendent des cartes de la région. Leurs prix sera la source d'une polémique entre nous, mais je ne ferai pas de commentaires là-dessus.

Ce soir, Thar nous sert un ragoût réalisé avec le reste des biquettes de la veille...

Nous passons un moment autour du feu de camp, avant de nous coucher, puis la nuit s'écoule paisiblement.

Samedi 17 décembre

Ce matin, je ne me réveille qu'à 3 heures et j'attends patiemment l'heure pour aller chercher les chameaux, afin de rendre la monnaie de leurs pièces à Marc et à Yann. Mais à 6 heures, ni le guide ni les chameliers ne sont debout, je décide de réveiller Mohamed, pensant qu'il s'est endormi.



En fait, il ne s'est pas levé, parce nous partons plus tard ce matin, nous n'avons que 2h30 à 3 heures de marche avant d'arriver à Terjit, destination finale de notre trek. Tant pis pour ma vengeance, je me contente de les réveiller à 6h30 en imitant maladroitement le cri du chameau...

Photo 20

La magnifique oasis de Terjit fin de notre périple

Ensuite, nous prenons notre petit déjeuner et nous plions le camp, c'était notre dernier bivouac, ce soir nous dormons à l'hôtel. Nous saluons les chameliers qui vont directement déposer nos affaires aux 4x4 et nous quittons le camp pour monter sur un monticule rocheux en face de nous, afin d'admirer le paysage. Nous redescendons de l'autre côté avant de traverser une grande plaine. Un d'entre nous, un parisien (pas très viril, si vous voyez ce que je veux dire) est HS et nous attendons le chameau balais prévu pour ce genre de problème. Pendant ce temps Thibault et moi, nous suivons les traces d'un serpent dans le sable. Mais elles s'éloignent trop de notre route et nous les abandonnons.

Nous entrons dans une vallée cernée de chaque côté par des rochers de grès noircis au soleil, formant parfois de curieux empilages en équilibre.

Au bout du vallon, nous arrivons au-dessus d'un canyon étroit rempli de palmier, l'oasis de Terjit. Les chameaux qui ne peuvent pas passer dans l'oasis, le passage étant trop étroit, prennent un sentier surplombant l'oasis sur la gauche. Avant de descendre, nous les suivons un moment afin d'aller voir un point de vue sur le village. Il est un peu plus de 11 heures, et il fait déjà bien chaud. Nous revenons au début de canyon pour pénétrer dans l'oasis. Effectivement c'est étroit, nous avançons entre les palmiers la gorge ne mesure pas plus d'une dizaine de mètres de large.

Sur la gauche une source d'eau fraîche alimente un bassin artificiel et sur la droite une autre source alimente une vasque semi-naturelle avec de l'eau chaude (enfin tiède)...

Un peu plus bas, nous nous installons sous une tente à l'ombre des palmiers, au bord du petit ruisseau d'eau tiède. Nous trempions d'abord timidement les pieds dans le ruisseau, puis nous mettons nos maillots de bain pour aller nous tremper dans la vasque. L'eau doit être à 30° un vrai régal. Les jeunes eux choisiront le bassin d'eau fraîche beaucoup plus profond...

Après nos ablutions, nous prenons notre repas de midi, suivi de la sieste et des jeux de tarot habituel enfin vers 15 h nous repartons pour rejoindre les 4x4 qui nous attendent de l'autre côté du village. Après 45 Km de piste et de route, nous arrivons à l'hôtel à Atar.

Les chambres sont immenses, mais d'un goût discutable et la plomberie est limite, nous nous douchons à l'eau froide, je n'aime pas ça, mais tant pis, j'en ai trop besoin...

Vers 17 heures, nous allons faire un tour au marché local, il n'y a rien de vraiment intéressant. Les petites théières, que l'on trouve partout depuis notre arrivée, sont fabriquées en chine. Les prix sont élevés, il faut diviser par 3 ou 4, pour avoir un prix correct. Par exemple, les canettes de coca sont vendues à l'hôtel 150 « ouguiya » (monnaie locale) et 500 dans le désert ou dans la rue.

De plus, il faut faire attention, j'ai acheté des dattes à un jeune vendeur à la sauvette, et une fois le paquet ouvert, elles seront de mauvaise qualité et je les jetterai une fois arrivé en France...

Certaines échoppes vendent des souvenirs d'Afrique noire, du style Gim-bé (Tamtam), Awalé (jeu), statuettes en ébène, etc, et c'est surtout chez elles que se portera notre choix.

Les vendeurs sont collants comme des mouches et souvent, cela nous coupe toutes envies d'acheter quoi que ce soit. Ils sont même parfois un peu agressifs, la discussion sera à la limite de se transformer en pugilat avec Marc et Yann.

Ensuite, nous retournons à l'hôtel, pour le dîner. Ce soir, nous mangeons à table, assis sur des chaises dans la cours de l'hôtel, nous avons perdu l'habitude et cela nous semble bizarre...

Le cuistot, nous a préparé une « thiéboudiène » une grande spécialité sénégalaise à base de poisson et de riz que les Mauritaniens ont largement adopté... Personnellement, je préfère les cuissots de chèvres, mais il faut bien goûter à tout...

Après le repas, certains vont à une soirée mauritanienne organisée en plein air dans la cour d'une maison, moi je reste à l'hôtel, j'ai emporté un roman, que je n'ai pas eu encore l'occasion d'ouvrir.

Dimanche 18 décembre

Il est 5 heures lorsque j'entends l'appel à la prière sur les haut-parleurs du minaret, dans le désert au moins, c'était calme...

Je ne me lève qu'à 7 heures afin de laisser dormir Marc, après sa folle nuit avec les Mauritaniennes, je plaisante, ici les folles nuits avec des filles n'existent pas...

Ce matin, il n'y a pas d'eau dans l'hôtel et nous n'en aurons pas jusqu'à 7h30. Nous avons RV à 8 heures avec le guide qui doit nous donner les heures de départ de l'avion. Une surprise m'attend, je pars avec 3 autres participants de notre groupe sur le premier vol, vers 11h30 alors que les copains partent sur le deuxième vers 13h30, c'est un peu gênant, mais ce n'est pas trop grave, je me dis que j'attendrais Marc à l'hôtel à Roissy... Ensuite, nous prenons notre petit déjeuner avant de retourner au marché avec Mohamed, pour une visite plus approfondie. En fait nous allons dépenser nos derniers Ouguiya... Les étals de viandes et de poissons, à l'air libre et rempli de mouches, sont un excellent coupe-faim... Vers 11 heures, je retourne à l'hôtel afin de préparer mes bagages. Vers 11 h30, Mohamed nous conduit à l'aéroport avec un 4x4.

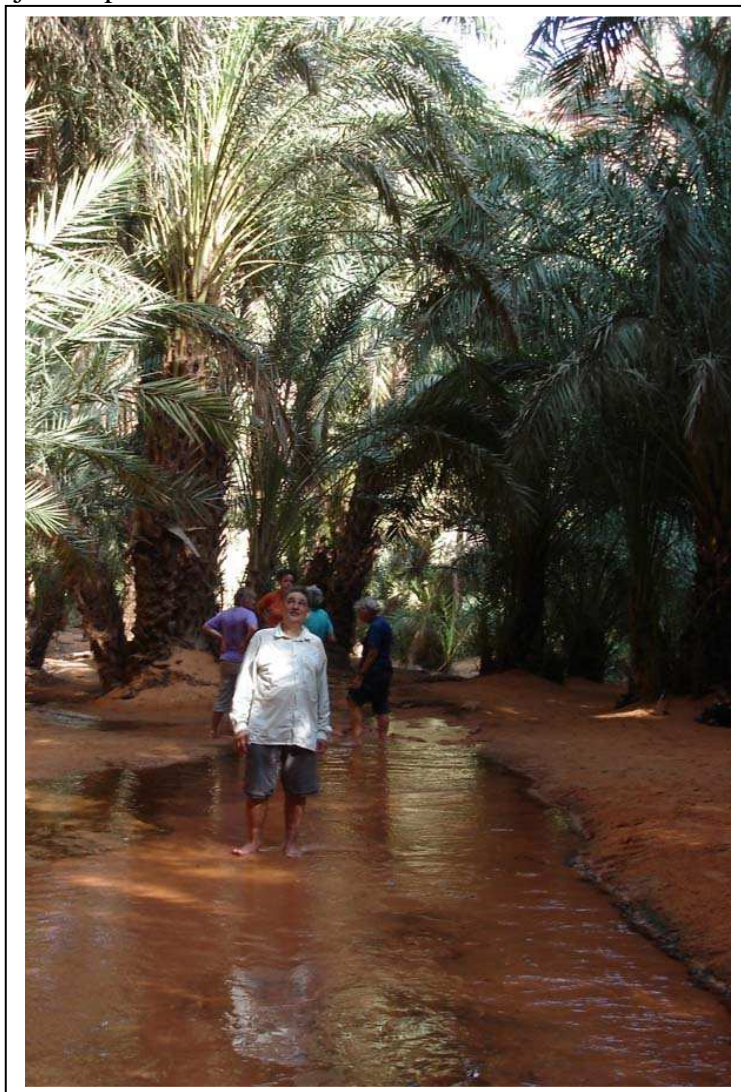


Photo 21 Je fais trempette dans le ruisseau tiède

Nous nous présentons à la porte d'enregistrement vers Paris, nous n'avons pas de billet, mais ils ont nos noms et ils nous enregistrent tous les 4.

Nos quatre sacs dépassent la limite de poids de 11 kg de et nous devons régler 88 € de supplément de bagages. La limite étant de 13 Kg /personne. Nous réglons, persuadés que nos sacs ne sont pas aussi lourds que leurs balances l'indiquent, mais que peut-on y faire...

Sur la deuxième porte, on enregistre le vol sur Marseille, dommage, j'aurai pu être à la maison ce soir, enfin tant pis. Il faut dire qu'Allibert demandait 180€ de supplément pour partir de Marseille, Pour Michèle à 7 personnes, cela faisait 1260 € supplémentaires, alors qu'avec leur Espace 7 places, ils s'en sortent pour beaucoup moins cher.

Pour Marc et moi, un voyage en TGV et une nuit à l'Étap hôtel nous faisaient aussi un peu moins cher et nous permettaient de voyager tous ensemble. Nous embarquons dans l'Airbus A321 d'Air Méditerranée et juste avant le décollage, le pilote annonce que nous faisons une escale à Marseille de 50mn, avant de repartir pour Paris Orly au lieu de Roissy où nous avons réservé notre hôtel Marc et moi... La colère me prend mais je ne peux plus rien faire, mes bagages sont enregistrés sur Paris, et en plus j'ai le billet TGV commun sur moi...

Un peu moins de 4 heures après le départ, nous atterrissons à Marseille, après avoir survolé la Corniche, la Bonne Mère, le Vieux Port, etc. Après les 50 mn d'attente pour embarquer 4000 litres de kérosène et débarquer les passagers pour Marseille, nous décollons.

Une heure plus tard, vers 22h15 nous atterrissons à Orly, je cours chercher mon sac et je fonce sans même prendre le temps de saluer les 3 autres trekkeurs afin de ne pas manquer la dernière navette Orly Roissy à 22h30.



Photo 22 Yann serait bien resté un peu plus longtemps en Mauritanie

Heureusement, j'arrive à 22h29, juste avant qu'elle ne parte, sinon j'aurais dû traverser tout Paris avec les transports en commun ou en taxi...

45 mn plus tard, j'arrive à Roissy, et je reprends la navette vers les hôtels où j'arrive vers 11H45. Marc m'y attend depuis une heure et il me reçoit plié en deux de rire...

Lundi 20 décembre

Ce matin nous nous levons à 5 h30 et nous commençons par une bonne douche bien chaude, avec de l'eau propre avec laquelle on peut finir de se rincer les dents sans risque, un vrai régal...

Ensuite nous déjeunons rapidement pour prendre la navette de 6h15 vers Roissy. Nous prenons le TGV de 6h54 et vers 10 h 45, nous arrivons à Saint-Charles où ma fille m'attend. Nous rentrons à la maison et la première chose que je fais après avoir posé mes valises, c'est de regarder les 268 photos que j'ai prises durant ce voyage, juste avant d'écrire une lettre particulièrement salée à l'Agence Allibert...

Ce fût une magnifique expérience, je n'avais pas marché plus de 2 jours d'affilée depuis ma tendre enfance, plutôt adolescence, exception faire des semaines canyon.

J'avais peur de ne pas pouvoir suivre à cause de mes genoux, mais ils ont bien fonctionné, le plus délicat, c'est les pieds finalement.

Nous avons marché dans des lieux magnifiques et exceptionnels. L'organisation était parfaite, le guide Mohamed aussi professionnel que sympathique comme toute son équipe.

Il est possible que j'organise un jour une sortie club dans ce coin, mais je me passerai de l'agence Allibert en traitant directement avec les compagnies de charter et le guide sur place...

Georges TUSCAN